

## O'Malley – L'événement Vatican II – Notes de lecture

(Les chiffres renvoient aux pages de l'ouvrage)

### **Introduction**

17. Les questions les plus importantes abordées par le Concile...

Liturgie ; tradition et Ecriture ; relation avec les juifs ; liberté religieuse ; collégialité épiscopale...

(Questions retirées de l'agenda du Concile : Célibat des prêtres – contrôle des naissances – réformes de la curie)

20. Sous ces questions, des questions sous-jacentes :

- Possibilité de changements dans l'Eglise
- Relations centre / périphérie
- Style d'exercice de l'autorité

- sur la première question : cf. Murray : thème du « développement de la doctrine »

- sur la deuxième : question du centralisme romain et de la vision monarchique de la papauté

- sur la troisième : question du « charisme »

24. Indice d'un changement profond de mentalité : Le vocabulaire et le genre littéraire des documents.

26. Rahner : trois époques de l'histoire de l'Eglise : 1) L'Eglise judéo-chrétienne de Jérusalem ; 2) L'Eglise hellénique et européenne de la fin du I<sup>o</sup> siècle au milieu du XX<sup>o</sup> (noter que Vatican II était encore largement un « concile européen ») ; L'Eglise mondiale, après Vatican II.

### **29. I. Un événement majeur aux larges horizons**

32ss. Le plus grand rassemblement de toute l'histoire...

40ss. Brève histoire des conciles...

46. Entre autre : le Concile de Constance (1414-1418), le décret *Haec Sancta* et la question du conciliarisme...

52ss. Quelques traits spécifiques de Vatican II

Des observateurs non catholiques... importance des média... Mise en œuvre rapide des décisions... Intérêt pour le monde...

56ss. Aggiornamento, ressourcement et développement de la doctrine

L'intérêt pour l'histoire (Chenu)

57. Aggiornamento, ressourcement et développement : « ces trois mots ont des significations qui se recoupent, mais d'une façon générale, ils orientent respectivement en direction du présent (Aggiornamento), de l'avenir (ressourcement) et du passé (ressourcement). Ils ont tous les trois quelque chose à voir avec le changement. Ils manifestent l'abandon d'une vision du monde soi-disant classique, qui décrivaient la vie humaine en termes statiques, abstraits et immuables. R. G. Collingwood donne à cette dernière façon de voir le nom dans « substantialisme ». Il signifie par là une historiographie construite sur la base d'un système métaphysique dont la catégorie principale est la catégorie de substance, qui aboutit à une mentalité où de grandes entités sociales comme l'Eglise sont vues comme naviguant à la manière d'une substance hermétiquement close et parfaitement délimitée à travers l'océan de l'histoire, sans que celui-ci ne l'affecte. »

61ss. Cf. Dei Verbum N° 8 : la Révélation ne se modifie pas mais « la perception des choses et des paroles transmises s'accroît... »

La « nouvelle théologie » est en fait une théologie du ressourcement, retour à des sources plus anciennes que la théologie scolastique de la fin du moyen âge.

63s. « En 1950, dans son encyclique *Humani Generis* Pie XII avait exprimé son mécontentement vis-à-vis de ceux qui critiquaient le thomisme et voulaient « que l'on retourne dans l'exposition de la doctrine catholique à la façon de s'exprimer de la sainte Ecriture et des saints Pères. » Il mettait au défi le principe du ressourcement en affirmant que la tâche de la théologie était de découvrir comment les enseignements actuels du magistère de l'Eglise se retrouvent dans le passé, ce qui est l'exact opposé de l'objectif visé par le ressourcement. En très peu de temps des protagonistes de la nouvelle théologie se virent retirer leur poste d'enseignement. »

65. Réhabilitation de cette théologie à Vatican II : De Lubac ; Congar...

66ss. Genre, forme, contenu, valeurs : « l'esprit du Concile »

Auparavant les conciles étaient surtout des instances judiciaires et législatives. Cf. par exemple le rôle de l'empereur à Nicée...

Vatican II rompt avec cette manière : il ne produit ni canon ni anathème.

69. Le vocabulaire : Avant Vatican II, « des mots de menace et d'intimidation, de surveillance et de punition... bref des mots de puissance. » Cf. Le *Syllabus, Lamentabili, Pascendi*...

Autre langage employé auparavant et abandonné par Vatican II : le langage dialectique des scolastiques : passage de la dialectique au dialogue.

71. Vatican II se tourne vers un autre genre littéraire : l'*ars laudendi* ou panégyrique : « Le but du genre épideictique, nom donné au panégyrique dans les traités classiques de rhétorique, n'est pas tant de clarifier des concepts que d'exalter l'appréciation d'une personne, d'un événement ou d'une institution pour exciter l'émulation face à un idéal. Il cherche à gagner un assentiment intérieur, non à imposer de l'extérieur une conformité. »

72. Un changement de style et de langage qui mène à une conversion.

73ss. Des mots d'*horizontalité*, de *réciprocité*, d'*humilité*, d'*intérieurité*...

## 79. II. Le long XIX<sup>e</sup> siècle

Une Longue période l'Eglise rebondit de façon considérable, face aux agressions : révolution... laïcité...

81. Réaction à la philosophie des lumières ; lutte contre le « libéralisme »

82ss. Les papes deviennent des enseignants ; les catholiques se tournent de plus en plus vers « Rome » pour avoir des réponses à leurs questions

84ss. Triomphe de « l'ultramontanisme » ; centralisme romain.

Nationalismes. Fin des états pontificaux

86. Grégoire XVI : *Mirari vos* : contre « l'affreuse conspiration des impies » ; Lamennais. Contre les changements dans l'Eglise ; contre la liberté de conscience.

88. Pie IX et le *syllabus*.

89. Devant la menace de chaos, vers qui se tourner ? Vers le Pape (Joseph de Maistre : *Du Pape*)

90ss. Léon XIII (1878-1903) ; exclusivité du thomisme ; le néo-thomisme

93. *Rerum Novarum*

95. Pie X *Vehementer nos* : face à l'anticléricalisme, en particulier en France : *L'Eglise = une société comprenant deux catégories de personnes, les pasteurs et le troupeau*...

99ss. La Bible et le modernisme...

100. Léon XIII : *Providentissimus Deus* (1893) : contre les nouvelles exégèses ; 1902 La Commission Biblique Pontificale

101. Décret *Lamentabili* (1907)

102. Pie X : Encyclique *Pascendi*

103. Le serment anti moderniste

104. La Sapinière ; Pie X : L'institut Biblique Pontifical (comme la commission du même nom, elle jouera finalement un rôle inverse de ce pour quoi elle avait été créée)

## 105ss : le mouvement liturgique

109s. JP Migne et la patrologie : une nouvelle forme de théologie

Chenu, Daniélou, de Luibac (*Sources Chrétiennes*) et la « nouvelle théologie »

110s : « En septembre 1962, juste avant l'ouverture du Concile, le cardinal Frings de Cologne envoya un mémorandum au cardinal Amleto Cicognani à propos des sept premiers documents que les pères conciliaires avaient reçus pour discussion et décisions durant les semaines d'ouverture de Vatican II. Dans ce mémorandum, Frings insistait pour que les textes évitent le style des manuels de théologie et « parlent au contraire le langage vital de l'Écriture et des Pères de l'Église ». L'auteur du mémorandum était Joseph Ratzinger (*Voir J. wicks, « Six Texts by Professor Joseph Ratzinger as Peritus before and during Vatican Council II », dans Gregorianum, 89, 2008, p. 241*).

La théologie patristique s'enracine dans des situations pastorales et s'exprime le plus souvent dans des sermons ou des traités occasionnels. Elle se fonde en premier lieu sur les principes de la rhétorique classique, l'art de toucher les cœurs et les esprits afin de gagner l'assentiment intérieur des auditeurs. Cette théologie est donc « pastorale » et spirituelle ; son orientation n'est pas académique. Elle se focalise sur les grandes vérités de la foi comme la Trinité et l'Incarnation et propose un idéal de vie chrétienne basée sur les Béatitudes et les dons du Saint-Esprit. Les Pères grecs en particulier insistent sur la grande dignité des créatures, créées à l'image et à la ressemblance de Dieu et élevées, par l'Incarnation, à une dignité encore plus grande, celle de la divinisation par la grâce.

Une étude importante de l'époque patristique, intitulée *The Arians of the Fourth Century*, publiée en 1833, bien avant les éditions de Migne, avait été réalisée par le jeune anglican John Henry Newman. Au fil de sa recherche et de ses nombreuses lectures, Newman fut interpellé par la différence, dans le domaine dogmatique, entre les positions patristiques et l'enseignement donné au XIX<sup>e</sup> siècle tant par le catholicisme romain que par le protestantisme libéral. Cette base patristique de Newman l'aida, bien plus tard, à réintroduire le sujet humain dans le discours théologique, en particulier dans son livre *Grammaire de l'assentiment* (1870) qui annonçait des développements théologiques ultérieurs selon la même ligne de pensée (*Voir R. fisichella, « Newman, John Henry », dans Latourelle et fisichella (éds), Dictionnaire de théologie fondamentale, pp. 911-916*).

La conversion de Newman au catholicisme en 1845 fut presque immédiatement suivie de son *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne* dans lequel il montre par plusieurs analogies comment les enseignements peuvent évoluer, tout en restant fondamentalement fidèles à leurs origines. L'ironie voulut que ce livre, qui est encore toujours un classique en la matière, amenât Newman à entrer dans une Église qui, à un niveau officiel et non officiel, niait qu'une telle évolution puisse avoir lieu... »

113. Jungmann : histoire du sacrement de pénitence ; du sacrement d'eucharistie...

114s. Congar et l'ecclésiologie... Gilson et le renouveau du thomisme ; Maritain.

117. Heidegger... Rahner... Buber et le « dialogue »...

118. Pie XI ; Mussolini ; *Mit brennender Sorge*... *Quadragesimo Anno* (critique du capitalisme et du socialisme).

120. Condamnation de l'œcuménisme et du contrôle des naissances (1920)

122. Pie XII se prononce pour la démocratie (1944)

123. Encyclique sur la Bible qui fait date : *Divino afflante Spiritu* (rôle décisif du cardinal Bea ; mais opposition : Pizzardo, Ruffini, Ottaviani...)

124. *Mystici Corporis* : une vision moins rigide de l'Église. Mais Ferney (Harvard) interprète à la lettre « hors de l'Église pas de salut. »

125. *Mediator Dei* (1947) et le mouvement liturgique : une certaine évolution.

126s. Réformes liturgiques (1951 & 1955) : jeune eucharistique ; Triduum pascal.

Mais en 1950, *Humani Generis* condamne les « fausses opinions... les nouveautés... » Dernière phase, plus traditionaliste, du pontificat de Pie XII.

« L'encyclique pointe un certain nombre d'erreurs spécifiques à condamner. Certains théologiens disent par exemple qu'ils ne sont pas contraints d'accepter que, selon l'enseignement de Pie XII, « le corps mystique et l'Église catholique romaine sont une seule et même

chose ». D'autres nient la gratuité de l'ordre surnaturel ou veulent modifier la doctrine de la transsubstantiation, ou accordent un crédit illégitime à la théorie de l'évolution. Sur ce dernier point, l'encyclique déplore « des interprétations trop libres » des onze premiers chapitres de la Genèse et affirme que les catholiques ne peuvent pas adhérer à l'opinion selon laquelle, après Adam, il y eu des êtres humains qui ne dépendaient pas de lui...

Durant les années qui suivirent l'encyclique, H. de Lubac, Y. Congar, M. D. Chenu et un certain nombre d'autres théologiens furent écartés de leur enseignement et reçurent l'interdiction de publier, au moins sur certaines matières... » (de même K. Rahner...)

129s. « En 1954, l'historien belge Roger Aubert publia un petit livre qui résumait l'état de la théologie catholique au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (*Tournai, Casterman*). Il y relève en particulier le ferment qui travaillait le domaine des études bibliques, patristiques et liturgiques, le nouvel intérêt pour l'œcuménisme, l'ouverture à l'existentialisme et à d'autres philosophies modernes et la réconciliation avec le « monde moderne ». Ces phénomènes étaient surtout le fait des pays d'Europe du nord. Il ne mentionne pas leur phénomène contraire, désigné alors sous le nom de « théologie romaine ». La théologie romaine était relativement non concernée par ces phénomènes ou opposée à eux. Elle se caractérisait par des méthodes juridiques et anhistoriques. Il était souvent impossible de la distinguer de l'approche adoptée par les manuels de théologie des séminaires, dont les plus diffusés avaient souvent été écrits par des professeurs liés à des institutions romaines. Aux yeux de ceux qui la critiquaient, la théologie romaine, parmi bien d'autres défauts, se réduisait à un jeu intellectuel académique, déconnecté de la vie. Le drame de Vatican II se joua dans la tension entre ces deux pôles théologiques, qui était l'un des visages de la tension entre le centre et la périphérie<sup>89</sup>.

La théologie romaine exerça une influence puissante sur les dicastères de la Curie, particulièrement le Saint-Office. Mais ce style théologique n'était pas une création des employés de la Curie : eux-mêmes l'avaient appris dans des institutions romaines, où était inculquée « l'approche romaine ». Même ceux qui la critiquaient se rendaient bien compte qu'il y avait, à cet égard, de grandes différences entre les diverses institutions ecclésiastiques d'enseignement supérieur à Rome. Toutes n'étaient pas également « romaines ». En matière de « densité romaine » les écoles les plus importantes étaient, par ordre décroissant, l'Université du Latran, l'Angelicum, l'Université Grégorienne et le Biblicum.

Le Latran et le Biblicum étaient aux extrêmes opposés du spectre... ».

131s. Bouversements... affrontements théologiques, mais aussi politiques au niveau mondial...

### 135. III. L'ouverture du Concile (1662)

#### 136ss. Les journées d'ouverture

Le discours d'ouverture : *Gaudet Mater Ecclesia* : un profond changement d'attitude...

140s. La première séance (13 octobre) : intervention de Mgr Liénart.

142. Message de l'Eglise au monde, genre inédit (20 oct.)

144. Le règlement du Concile ; des aspects mal précisés qui allaient occasionner des difficultés.

146. Les deux papes. Jean XXIII

151. Paul VI

#### 154. Personnalités et alignements

La tendance conservatrice : - Ottaviani (Saint Office) « *semper idem...* »

- Ruffini (Palerme) qui avait été partisan du concile, mais pour remettre de l'ordre...

- Siri (Gênes)

- Browne (dominicain irlandais)

- Dino Staffa - Arcadio Larraona - Rufino Santos - Marcel Lefebvre

Le "Groupement international des Pères »

158. - Carli...

Pericle Felici, secrétaire général du Concile (dont le rôle allait être d'autant plus important que des points du règlement étaient imprécis)

159ss. Les théologiens conservateurs :

Sebastian Tromp (jésuite hollandais)

Joseph Fenton (américain, contre la liberté religieuse) « *j'ai toujours pensé que ce concile était dangereux...* »

161. Ces théologiens étaient fortement représentés dans les commissions préparatoires...

La curie.

162ss. La majorité

- Bea ; Biblicum ; rôle important dans *Divino Afflante Spiritu*. Décisif au sujet du dialogue des religions, de la liberté religieuse, de Dei Verbum.

Le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens ; Johannes Willebrands (hollandais)

- Joseph Frings (Cologne) - Achille Liénart (Lille) – Julius Döpfner (Munich) – Bernhard Alfrink (Utrecht) – Paul Emile Léger (Montréal)

- Suenens (Malines-Bruxelles)

166. - König (Vienne, Salzburg) et Rahner

- Murray – de Lubac – Philips - Congar

- Chenu – Schillebeeckx – Küng – Ratzinger

169ss. Les « groupes » - Entre autres : l'épiscopat français ; ceux qui attirent l'attention sur les plus pauvres (Don Helder Camara ; Gerlier...) ; les orientaux

176. Maximos IV : « La principale cause du mal (obstacle à l'œcuménisme) est... la tendance à concentrer toute l'autorité confiée par le Christ à son Eglise dans la seule personne du Souverain Pontife... »

#### 179. **IV. Première session (1662)**

##### **Les grandes lignes se dessinent.**

#### 181ss. La discussion sur la liturgie

183. Enjeux : question de l'*aggiornamento* ; les fidèles étaient devenus les « témoins muets » de la liturgie... déjà en 51 et 56, Pie XII avait restauré la vigile pascale et le Triduum pascal...

185. Le mystère du Christ comme mystère pascal... La participation active de chacun des fidèles... importance de la liturgie de la Parole...

190. Maximos IV :

« La valeur quasi absolue assignée au latin dans la liturgie, l'enseignement et l'administration de l'Église latine nous apparaît, à nous, Église d'Orient, comme assez anormale. Le Christ, après tout, parlait la langue de ses contemporains. [...] [En Orient], la langue liturgique n'a jamais été un problème. Toutes les langues sont liturgiques, comme le dit le Psalmiste : « Louez le Seigneur, tous les peuples. » [...] Le latin est une langue morte tandis que l'Église est vivante, au contraire, et sa langue, véhicule de la grâce du Saint-Esprit, doit également être vivante car elle s'adresse à nous, êtres humains et non aux anges. »

193. Vote du 14 novembre : 2162 oui / 46 non. (Vote définitif : 4 décembre 63 : 2147 oui / 4 non)

195s. Portée de ce vote : affirmation de quatre principes : *aggiornamento* ; ressourcement ; adaptation aux circonstances locales ; autorité des évêques.

#### 196ss. Le tournant : les sources de la révélation

198. Schéma *De Fontibus*

Ch. 1 Les deux sources de la Révélation

Ch. 2 De l'inspiration, de l'infaillibilité et de la composition littéraire des Écritures

Ch. 3 De l'Ancien Testament

Ch. 4 Du Nouveau Testament

## Ch. 5 Des Ecritures Saintes dans la vie de l'Église

200. « *Non placet...* »

202. Un schéma alternatif préparé (au-delà des consignes du règlement) par Rahner et Ratzinger... débat...

207s. Le vote du 20 novembre (1368 pour l'interruption des débats et donc le renvoi du texte en commission / 820 contre). La majorité des deux tiers n'était pas atteinte. Intervention de Jean XXIII qui confie le texte à une commission mixte (la Commission doctrinale + le Secrétariat pour l'unité des chrétiens de Bea)

209. Le document sous sa forme définitive (*Dei Verbum*) ne sera voté que le 18 novembre 1965.

210ss. Fin de la première session

212ss. Le schéma *De Ecclesia* : Discours de présentation par Ottaviani :

« Les auteurs du schéma ont eu à cœur de rendre le texte aussi pastoral et biblique que possible, non académique (*scholasticum*) et compréhensible par tous. Je vous dis cela parce que je m'attends à la litanie habituelle des pères du Concile — "ce texte est académique, il n'est pas œcuménique, il n'est pas pastoral, il est négatif — et autres choses de ce genre.

Permettez-moi d'aller plus loin. Je crois que le rapporteur de la commission et moi-même, nous gaspillons notre salive parce que le sort de ce schéma est déjà scellé. Ceux qui n'ont cessé de crier "Assez ! Assez ! Nous voulons un nouveau schéma !", sont aujourd'hui prêts à ouvrir le feu. Peut-être vais-je ici vous apprendre quelque chose: dès avant que ce schéma ne soit distribué — écoutez-moi ! Écoutez-moi ! — dès avant que ce schéma ne soit distribué, un autre était déjà prêt. Oui, avant même que les mérites de celui-ci ne soient considérés, le jury avait rendu son verdict. Je n'ai d'autre choix aujourd'hui que de me taire parce que, ainsi qu'il est dit dans l'Écriture, si personne n'écoute, rien ne sert de parler. »

Effectivement Philips avait préparé un autre texte à la demande de Suenens... Débats...

215. « De Smedt n'y alla pas par quatre chemins. Il prononça l'un des discours les plus célèbres et les plus cités du Concile, dénonçant le schéma et ses trois « ismes » — triomphalisme, cléricisme et juridisme (*triumphalismus, clericalismus, juridismus*). Le document, affirma-t-il, était écrit dans un style pompeux et romantique, qui manifestait un esprit « triomphaliste ». Le style n'avait rien à voir avec la réalité vécue par l'humble peuple de Dieu. Son cléricisme se manifestait dans la structure pyramidale de l'Église, où tout descendait du haut vers le bas. Il tenait peu compte de l'horizontalité des relations ecclésiales. Dans l'Église, la réalité du peuple de Dieu était plus fondamentale, assura-t-il, que n'importe quelle hiérarchie : « Nous devons nous garder de toute [...] épiscopolatricie ou papolatricie (*episcopolatriciam vel papolatriciam*). » Enfin, l'Église était notre mère bien plus qu'une institution juridique.

Congar confia ce jour-là à son journal que, bien qu'il partageât la plupart des critiques de De Smedt concernant la théologie romaine, il trouvait excessive la façon dont l'évêque en relevait l'influence dans le texte. Moins spectaculaire dans la forme, mais plus original dans la critique fut le discours, trois jours plus tard, du cardinal Frings, qui s'exprimait au nom de l'épiscopat allemand. L'argumentation de Frings était aussi simple que choquante: le schéma n'était pas catholique! Catholique signifiait prendre en compte l'étendue et le souffle de la tradition de l'Église : celle de l'Orient comme celle de l'Occident. Or, ce schéma ne considérait manifestement que les cent dernières années, ainsi qu'en attestaient les notes du texte. Pratiquement aucun Père grec ni latin n'était cité. Rien non plus sur les théologiens du Moyen Âge. « Je vous le demande : ceci est-il la bonne façon de procéder ? Est-ce scientifique, est-ce universel (*oecumenicus*), est-ce catholique — au sens grec du terme *katholon*, ce qui englobe tout et vise le bien de tous ? »

218. Vers un apaisement :

« Lorsqu'il prit la parole le 4 décembre, Suenens affirma que ce dont le Concile avait besoin, c'était d'un thème central qui lui conférerait son orientation fondamentale. Il proposa que ce thème fût, comme le pape lui-même l'avait suggéré le 11 septembre, « l'Église du Christ, lumière du monde », *Ecclesia Christi, lumen gentium*. Ce thème comportait deux volets, dont le premier, tourné vers la réalité interne de l'Église, posait la question suivante : « Que dis-tu de toi-même ? » Quant au second, concernant la relation entre l'Église et le monde, il s'interrogeait sur la personne humaine, la justice sociale, l'évangélisation des pauvres et la paix dans le monde. Le

Concile allait donc s'engager dans trois dialogues : un dialogue avec ses propres membres, un dialogue œcuménique « avec les frères et les sœurs qui, aujourd'hui, ne se trouvent pas visiblement unis à elle », et enfin un dialogue « avec le monde moderne ». Il demanda l'adoption de ce programme par le Concile en vue du travail à venir et il conclut ainsi : « Puisse le plan d'action que je vous propose ouvrir une voie pour que l'Église réussisse à mieux se faire entendre et soit mieux comprise du monde d'aujourd'hui, et que le Christ représente toujours davantage, pour les hommes et les femmes de notre temps, le chemin, la vérité et la lumière. »

Longs applaudissements ! Tout le monde semblait réaliser l'importance de cette intervention...

... Enfin, cette intervention préparait la voie à un autre document totalement inattendu à ce stade, document qui allait pourtant devenir le plus emblématique du Concile et peut-être le plus révélateur du sens de celui-ci, à savoir *Gaudium et spes*, l'Église dans le monde de ce temps. »

**(à suivre)**